

Le nom retrouvé de Jeanne Baret, première circumnavigatrice et botaniste

LE MONDE SCIENCE ET TECHNO | 06.01.12 | 19h02 • Mis à jour le 06.01.12 | 19h09

Nommer les choses est le privilège de l'humanité. L'un des charmes de notre planète est d'en receler encore des quantités qui semblent attendre que nous leur collions une étiquette. C'était le cas, jusqu'à cette semaine, d'une petite plante anodine poussant sur les hauteurs du sud du Pérou. Les Américains Eric Tepe, Glynis Ridley et Lynn Bohs la décrivent, pour la première fois, dans la revue *Phytokeys* du 3 janvier.

De la même famille que la pomme de terre ou la tomate, cette solanacée n'a rien d'extraordinaire, avec sa fleur à cinq pétales et son fruit orangé. Le genre *Solanum* auquel elle appartient est l'un des plus vastes au monde. Et, jusqu'à ce jour, il y a de fortes chances pour qu'on l'ait confondue avec l'espèce *S. chimborazense* équatorienne, presque identique.

Ce qui la distingue avant tout, c'est le nom latin que ses découvreurs ont choisi de lui donner : *Solanum baretiae*, "en l'honneur de la botaniste Jeanne Baret (1740-1807), la première femme à avoir fait le tour du monde en bateau". Avec ses feuilles à la forme si variable, ont-ils estimé, elle porte un parfait tribut à cette héroïne oubliée. Son histoire, digne de romans - qu'elle a d'ailleurs récemment inspirés -, mérite d'être contée : Jeanne Baret (Barret ou encore Baré, selon les chroniqueurs), paysanne bourguignonne ayant fini ses jours pensionnée par le roi, a traversé des aventures peu ordinaires.

Un valet au teint frais

Entre sa naissance à La Comelle (Saône-et-Loire), signalée sur le registre paroissial, et son entrée au service du naturaliste Philibert de Commerson (1727-1773) à Toulon-sur-Arroux, dans le Charolais, sa biographie est muette. Veuf, Commerson en fait sa maîtresse et sa compagne en botanique. Un fils mourra en bas âge. Ambitieux, Commerson gagne la capitale, où il se fait bientôt un nom. Recommandé par l'astronome Lalande (1732-1807), il est désigné comme naturaliste pour accompagner Bougainville (1729-1811) dans son voyage autour du monde.

Il n'embarque pas sur la *Boudeuse*, le navire amiral, mais sur la flûte *Etoile*, navire de charge, en 1767, avec un valet au teint frais, Jean, qui n'est autre que Jeanne. C'est le seul moyen que les amants ont trouvé pour contourner une ordonnance interdisant la présence de femmes à bord des navires du Roy. Pour entreposer ses herbiers, Commerson bénéficie de quartiers spacieux, avec toilettes privées, ce qui sera sans doute bien commode.

Mal en point, Commerson s'appuie sur son valet pour herboriser. C'est donc Jeanne aux seins bandés, sa "bête de somme", qui collectera, "des plus hautes montagnes du détroit de Magellan aux plus profondes forêts des îles australes", une bonne part des quelque 6 000 spécimens récoltés au cours du voyage. Est-ce elle qui a trouvé les plants qui passeront à la postérité sous le nom de bougainvillier, en l'honneur du chef de l'escadre ?

En tout cas, celui-ci se montre magnanime quand le pot-aux-roses est découvert, et il permet à Jeanne de poursuivre le voyage. Quand, au juste, a-t-elle été démasquée ? A-t-elle éveillé les soupçons dès le passage de l'équateur, en ne participant pas aux rituels scabreux qui l'accompagnent ? A-t-elle été démasquée par le capitaine de *Etoile*, à qui elle aurait dit être eunuque ? Par des membres de l'équipage, "ennemis de sa pudeur", selon les termes de Vivez, chirurgien de *Etoile* ? Ou encore par les Tahitiens, qui auraient vu en elle une "vahiné" au premier coup d'oeil ? Les versions varient selon les journaux de bord et les récits de voyage des participants au tour du monde.

A l'île de France (Maurice), le couple débarque, pour herboriser plus longuement dans les Mascareignes et à Madagascar. Commerson assiste l'intendant Pierre Poivre (1719-1786) dans ses efforts pour briser le monopole néerlandais sur les épices. Il meurt à Maurice en 1773, ayant légué une rente à Jeanne. Celle-ci se marie sur place avec un officier du nom de Dubernat.

Rentrée en France, elle vit le reste de son âge en Dordogne, bénéficiant, à compter de 1785, d'une pension royale pour

avoir partagé, "*avec le plus grand courage, les travaux et périls*" de Commerson. Celui-ci avait reconnu son mérite en nommant *Baretia* le bois de quivi. Las, cet "*arbrisseau charmant*" avait déjà été baptisé, et l'appellation a disparu. Glynis Ridley, qui a publié en 2011 aux Etats-Unis une biographie controversée de Jeanne Baret, jugeait cette lacune injuste. Grâce à elle, la voilà comblée.

Hervé Morin

Article paru dans l'édition du 07.01.12

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Index | Aide et contact |

Journal d'information en ligne, Le Monde.fr offre à ses visiteurs un panorama complet de l'**actualité**. Découvrez chaque jour toute l'**info** en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.
